

CE QUE PANZÈRA PENSE DES MÉLODIES DE DUPARC

Comme je n'avais pu entendre, ces jours derniers, cet émouvant, ce splendide hommage à Duparc dont M. Panzera avait eu la pieuse idée, je suis allé lui demander de me dire quelques mots du maître.

— Je ne le connaissais pas, m'avoue-t-il avec l'émotion qu'il éprouve toujours en parlant de l'auteur de *Phydlé*. Mais j'avais fait le projet autrefois de donner dans un concert l'audition intégrale des mélodies de Duparc. Je lui en fis part en lui demandant son patronage qu'il m'accorda de bonne grâce : et ses deux fils vinrent m'écouter. Depuis, nous avons correspondu à diverses reprises et je garde comme de précieuses reliques certaines lettres qu'il m'adressa.

— N'est-il pas avec Fauré le plus grand mélodiste de notre temps ?

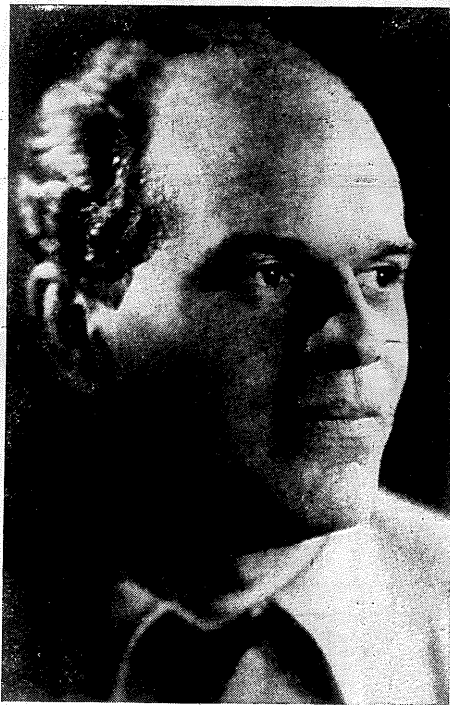
— Sans nul doute ! et j'ai été douloureusement surpris de l'indifférence du grand public à la nouvelle de sa mort. Je sais bien que depuis longtemps il vivait dans l'isolement, dans la retraite... Pourtant certains esprits d'élite ont su lui réserver la place qui lui revient. Mais par contre, combien qui se sont tus et combien, hélas ! qui eussent mieux fait de se taire !...

— Le grand public est-il déjà familier avec son œuvre ?

— Pas encore peut-être : et cependant il est curieux de noter qu'à l'étranger il est très connu, très apprécié. En tous cas, il y est en général mieux compris que Fauré, si caractéristiquement français !

Mais chez nous — on n'en est malheureusement pas assez convaincu — la masse est aussi parfaitement apte à s'émouvoir, à réagir devant la vraie beauté. J'ai reçu ce matin la lettre touchante d'un petit ouvrier qui était venu à mon concert et qui me dit la joie qu'il a éprouvée à entendre d'aussi belle musique. Et il me semble y deviner comme une sorte de fierté.

— Mais faire passer l'émotion artistique dans l'âme des auditeurs, n'est-ce pas avant tout la tâche de l'interprète ?



(Photo Alban.)

CHARLES PANZÈRA

C'est bien à cause de cela, voyez-vous, que le concert est plus difficile que le théâtre. Car pour y réussir, on y est seul. En scène quand il m'arrivait de

chanter tout en étant fatigué, je m'aidais de mon jeu que j'accusais, ce soir-là, d'avantage ; le décor, le costume, l'action vous portent aussi. Au concert où l'on arrive, pour ainsi dire, « nu » devant le public, il faut chaque fois donner de tout soi-même pour obtenir le meilleur résultat qui consiste à sentir toute une salle vibrer de la même émotion artistique.

— Et l'accompagnement ?

— Dans des œuvres comme celles de Duparc, son rôle est de tout premier plan.

J'ai la grande joie à cet égard d'être accompagné par ma femme et je ne peux pas insister davantage sur tout ce qu'une telle collaboration a de précieux pour moi.

— Est-il vrai, comme le prétendent certains pessimistes, que la jeune génération serait moins sensible ?

— Je crois pouvoir affirmer que ceci est absolument faux. Pour user d'exemples que je connais bien, je constate qu'à mes concerts la majorité de l'auditoire se compose de jeunes. Ce sont, presque toujours, les plus enthousiastes. A mon avis, le sport est en train d'accomplir des miracles, et ceci n'est pas un vain paradoxe !

— Mais pourtant, cet esprit de record, ce goût, cet abus de la performance...

— Pour celui qui aime véritablement le sport, il n'est de record que sur soi-même. Cette contrainte, cette discipline, cet effort mesuré, et surtout, ce besoin d'harmonie qu'il développe en chacun, tout cela influe sur nos tendances morales et même artistiques.

Je sais que tous les étés M. Panzera parcourt nos routes et nos rivières en roulotte et en living-boat. Et je me prends à souhaiter que le sport ouvre à tous ses fervents une aussi large, une aussi belle compréhension des choses de l'art.

CLAUDE CÉZAN.